**La gestion du temps musical.**

Le rôle du temps est fondamental en musique et il est double, local et global. Le temps local concerne exclusivement les professionnels de la musique : il s'agit de pixelliser l'espace temporel, ce qui se fait habituellement par l'instauration d'une métrique. Il est tout à fait étonnant qu'en plusieurs siècles couvrant des esthétiques diverses (baroque, classique, romantique et même moderne) on se soit satisfait d'une métrique constante : les barres de mesure sont sagement disposées à intervalles égaux, la seule chose qui peut changer c'est la mesure, c'est-à-dire la façon dont on remplit la mesure dans une unité généralement prise égale à une noire. C'est généralement de cette façon qu'on définit le rythme; par exemple un rythme à 6/4 correspond à un remplissage . Il a fallu attendre le 20ème siècle pour que l'on envisage la notion de métrique variable; Boris Blacher s'est fait le défenseur de cette liberté qu'on peine à croire exceptionnelle.

Le temps global concerne autant l'auditeur que le compositeur ou l'interprète dans tous les cas où l'œuvre dure un temps appréciable dont on sait que même en musique purement instrumentale, il peut excéder l'heure : il s'agit de proposer un fil conducteur sans lequel les intervenants sont menacés de se perdre. L'un des procédés les plus utilisés à cette fin concerne la répétition. Personne n'envisagerait dans une œuvre littéraire de répéter à l'identique ou presque une section entière précédemment exposée, c'est pourtant ce qui se passe fréquemment en musique. Les deux musiciens les plus en vue de la musique occidentale ont géré ce problème très différemment :

Bach a pratiqué la répétition mélodique. L'aria (n°5) de la cantate Ich habe genug propose une mélodie qui se répète xx fois à la fin de chaque couplet. C'est le principe de la ritournelle, sauf que chez Bach le miracle se renouvelle à chaque fois qu'aucune lassitude ne s'installe. Cela confère à la musique du Cantor cette impression statique d'éternité inoxydable. Aucun musicien, pas même et surtout pas Mozart, ne supporterait un traitement comparable, ce serait la scie assurée.

Beethoven a privilégié la répétition motivique, de cellules courtes et microvariées. C'est le principe de l'ascension dynamique vers un but sans cesse reporté. Le procédé est parfaitement audible dans certaines œuvres célèbres mais il l'est tout autant dans des œuvres du Maître de Bonn réputées savantes.

[Retour à la table des matières](HM_Introduction.docx)